

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Entre les lignes, Jet d'encre, Voix et images, XYZ. La revue de la nouvelle

Véronique Lord

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2013). Compte rendu de [*Entre les lignes, Jet d'encre, Voix et images, XYZ. La revue de la nouvelle*]. *Lettres québécoises*, (150), 56–56.



ENTRE LES LIGNES

« Le métier d'écrivain », vol. 9, n° 2, hiver 2013, 50 p., 6,95 \$.

Ce numéro d'*Entre les lignes*, le dernier à paraître pour un temps indéterminé, aborde le métier d'écrivain sous de multiples facettes : les réalités socioéconomiques de sa pratique au Québec, les compétences littéraires et les qualités humaines essentielles pour s'y frayer un chemin, les étapes à franchir pour transformer un manuscrit en livre, etc. On y apprend par exemple que le revenu

médian des auteurs québécois tiré de la création littéraire est d'à peine 2 452 \$ (chiffres de 2008). C'est donc dire l'importance pour eux d'avoir plusieurs cordes professionnelles à leur arc...

Et ce sont entre autres les doubles vies, exigeantes, de plusieurs auteurs que le dossier d'*Entre les lignes* nous permet d'entrevoir : « J'adore mon travail à l'hôpital, mais quand je reviens le soir, j'ai mal aux pieds, j'ai juste envie de m'écraser dans mon divan, de me laisser raconter des histoires plutôt que de moi-même en inventer », se désole l'auteure de nouvelles et brancardière, Suzanne Myre.

Un numéro à lire pour les incursions sympathiques dans le quotidien des écrivains, et pour les nombreux tuyaux lancés par les uns et les autres aux auteurs en devenir : écrire exige beaucoup de patience (« C'est long, écrire », Yvon Rivard), de la discipline (« C'est simple, il faut juste se botter le derrière pour se mettre au boulot », Patrick Sénécal) et de l'humilité (« Fuyez les grands sujets pour ceux que votre quotidien vous offre. [...] Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses », Rilke).



VOIX ET IMAGES

« Relectures d'Hubert Aquin », n° 112, automne 2012, 178 p., 19 \$.

Le tout premier numéro de *Voix et images*, paru en septembre 1975, braquait ses projecteurs sur Hubert Aquin. Rien d'étonnant à cela : Aquin est rapidement devenu une figure mythique, rappellent Jacinthe Martel et Jean-Christian Pleau. Or, même s'il demeure une référence pour les intellectuels québécois, « les enjeux politiques soulevés par [s]es textes [...] ne [sont] plus immédiatement reconnaissables » pour les jeunes d'aujourd'hui, et « son œuvre est en passe de devenir l'artéfact d'une époque révolue ».

Dans ce contexte, « était-il justifié de revenir, après trente-sept ans, sur le premier écrivain mis en vedette par la revue ? », un écrivain qui a déjà été considérablement étudié et commenté en plus ? Parce que les textes d'Aquin se trouvent justement à un tournant de leur trajectoire, qu'ils sont en train « de quitter le corpus de la littérature actuelle pour entrer dans celui, plus restreint, de ce qu'on pourrait appeler les classiques québécois vivants », la revue de l'UQAM a décidé de « [p] rendre la mesure de cet instant singulier dans la vie de l'œuvre et [de] faire le bilan de la réflexion critique qui s'est déployée autour d'Aquin ». Au menu, trois articles offrant une rétrospective du discours critique sur l'œuvre et deux études proposant un éclairage différent sur ses dimensions politiques en faisant appel à la figure de Hamlet. En entrée : un texte qui permet de découvrir des carnets rédigés par Aquin à partir de l'âge de

17 ans. Qui sait, en plus des inconditionnels d'Hubert Aquin, ce dernier numéro de *Voix et images* pourra peut-être attirer l'attention de quelques cégépiens curieux d'un passé pas si lointain...



JET D'ENCRE

« Josée Hivon », n° 21, automne 2012, 105 p., 11 \$.

Josée Hivon ne laisse personne indifférent. Décédée en 1994 du sida, elle a laissé une œuvre singulière, pleine de violence et de tendresse, « glauque » et « lumineuse » à la fois ; « un genre de poésie littéralement privée des qualités requises à procurer un surcroît de bonheur à l'humanité », venant d'une femme qui « ne fut ni polie, ni fine, ni diplomate », se rappelle Yves Boisvert. Des textes peuplés de personnages marginaux — danseuses, toxicomanes, transsexuels, travestis —, où les femmes sont

omniprésentes : *Filles-commandos bandées*, *La chienne de l'hôtel Tropicana*, *Danseuses-mamelouk*, *Maîtresses-Cherokees*, *Filles-missiles*, *Les laides otages*, sont quelques-uns des titres d'Hivon. Comme l'écrit France Théoret, le féminisme de Josée Hivon est celui « de la marginalité et de la négation », à l'opposé du « féminisme des radieuses libérées ».

Ni réhabilitation ni consécration de Josée Hivon, ce numéro de *Jet d'encre* rassemble des textes de création qui se veulent une façon originale de relire sa poésie et d'en montrer l'actualité, des textes inspirés par l'écriture sans concession de la « Joconde du Centre-Sud » (Bertrand Laverdure). À lire pour se replonger dans l'univers d'Hivon et pour découvrir l'influence qu'elle exerce aujourd'hui sur des écrivains de plusieurs générations.



XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

« Rest of Canada », n° 112, hiver 2012, 102 p., 10 \$.

« Ce numéro thématique sur le ROC (Rest of Canada) [...] se veut une aventure dans l'exploration de ces univers dichotomiques, souvent irréconciliables jusqu'à l'exaspération » que sont le Québec et le monde anglo-canadien. « Le ROC frappe à notre porte, nous l'avons laissé entrer pour le meilleur et pour le pire », déclare Michel Lord dans sa présentation. Dans plusieurs récits, il semble que ce soit effectivement pour le pire. Dans *La défaite*, de David Dorais, un jeune Québécois et un vis-à-vis winnipegois se mesurent sur le terrain... de la per-

version sexuelle. Score final : « Les Canadiens sont beaucoup plus forts, plus inventifs, plus dépravés ! » Tout aussi délirant, *Enseigner Tardivel au XX^e siècle*, de Nicolas Tremblay, laisse penser que la conclusion est la même lorsqu'il s'agit du politique : les forces fédéralistes menées par Harper n'hésitent pas à comploter et à envoyer d'improbables cavaleries afin d'étouffer tout ce qui se rapporte à la volonté d'indépendance québécoise.

Outre ces nouvelles, je retiens celle, touchante, de Louis-Philippe Hébert dans laquelle un couple se dispute sans conviction pour garder contact malgré la maladie et la mort imminente du mari. En clôture, un très beau récit d'Agnès Whitfield, qui met lui aussi en scène un couple, cette fois pour le meilleur pourrait-on dire : l'homme — un Québécois — apprend à peindre la beauté d'une région de l'Ontario grâce à la complicité qu'il partage avec sa compagne originaire de l'endroit : « Elle était là avec lui, elle venait de là, c'est à travers elle en partie qu'il captait les lieux dans l'effrètement du pays. » Comme son personnage, Whitfield peint avec beaucoup de nuances et de beauté les lacs Kawartha.